

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se paient par mandat postal

LE NUMERO (UN) SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se paient par mandat postal



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 MAI 1914

87ème Année

MEXIQUE

L'Opinion Française.

Maintenant que les Etats-Unis semblent être embarqués dans une sérieuse aventure au Mexique, il est intéressant de se rendre compte de l'opinion française à ce sujet — si tant est qu'il y en a une.

Les Etats-Unis sont une trop grande nation pour se montrer susceptibles au sujet de commentaires plus ou moins favorables qui peuvent être faits à l'étranger sur la façon dont leur politique est dirigée; et il est bien certain que le gouvernement français n'a pas la moindre intention de changer actuellement sa manière de voir, exprimée à la Chambre par M. Doumergue comme suit: "L'accord avec toutes les puissances européennes nous proclamons notre ferme intention de ne pas intervenir au Mexique, ayant absolument confiance dans la politique du gouvernement de Washington qui est plus intéressé que tout autre à ce que l'ordre soit rétabli sur sa frontière Sud."

Il est évident qu'il faut que le gouvernement français ait, soit une confiance absolue dans la bonne foi des Etats-Unis, soit qu'il se sente impuissant, dans les circonstances actuelles, de donner une autre direction à sa politique. Chaque courrier lui apporte les justes doléances de ses 4000 nationaux établis au Mexique, à la tête d'entreprises prospères et qui sont exposés à être totalement ruinés; de plus il lui faut veiller à la sûreté des \$1,000,000,000 investis dans ce pays par ses confiants capitalistes, à l'époque où le Mexique avait un gouvernement sérieux et fort, capable de maintenir l'ordre et de faire respecter la loi.

Quant à la presse parisienne, on pouvait s'attendre à ce qu'elle critique vertement la politique du président Wilson et de son secrétaire d'Etat M. Bryan, comme du reste ne se gêne pas de le faire une grande partie de la presse américaine, elle même; c'était inévitable, en regard à la politique vacillante d'attribution, ne donnant aucun résultat, suivie depuis de longs mois par le gouvernement de Washington.

Toutefois ces récriminations de la presse parisienne ne sont pas aussi violentes qu'on aurait pu le craindre, car personne ne doute de la sincérité du président Wilson quoiqu'on le caractérise souvent d'idéaliste et de théoriste.

Il n'est pas surprenant que l'impression générale à Paris, aussi bien que dans le reste de l'Europe est qu'il eût été préférable de reconnaître Huerta dès le début, car on est convaincu, qu'un gouvernement constitutionnel est une chose irréalisable au Mexique et qu'un président-dictateur, tel que le fut Porfirio Diaz, serait seul en mesure de rétablir l'ordre.

On blâme vivement les capitalistes américains qui, répétant l'or à foison, fomentent le mouvement qui aboutit à la déposition de Porfirio Diaz et à la nomination de Madero, et se rendant compte que la question des concessions de puits de pétrole dans la région de Tampico n'est point étrangère à la situation actuelle, on ne peut s'empêcher de constater qu'on opposait à la plateforme "Anti-trust" du parti démocrate, la politique de Washington semble au contraire être dirigée en faveur du puissant trust des huiles.

On craint également que les Américains soient hantés du désir sinon d'annexer une partie du territoire, du moins d'obtenir un protectorat virtuel du commerce et des affaires mexicaines.

Parmi les journaux les plus sérieux de Paris, les "Débats" ont pris franchement parti contre la politique du président Wilson, ils terminent un article de fond à ce sujet, par la phrase:

"Nous ne savons si les Etats-Unis agissent avec prévoyance pour leurs intérêts futurs, mais ce dont nous sommes certains,

c'est qu'ils commettent une mauvaise action."

Le journal "Le Temps" écrit: "Avant que l'anarchie ne soit complètement implantée au Mexique, le président Wilson se trouvait placé dans ce dilemme; soit d'avoir à reconnaître le président provisoire Huerta d'accord avec les autres puissances et de lui fournir les moyens de rétablir l'ordre, soit à intervenir par force."

"L'Echo de Paris" remarque que le président Wilson ne s'est certainement pas avancé si loin sans être fixé d'une façon rassurante sur les intentions du gouvernement de Tokio.

Ces commentaires de journaux n'ont guère d'influence sur l'opinion du peuple français, qui se désintéresse absolument de la question; mais ceux qui ont le droit d'avoir une opinion, c. à d. ceux qui ont engagé leurs capitaux dans les entreprises mexicaines considèrent les Etats-Unis comme étant la seule puissance qui puisse sauvegarder leurs intérêts et font des vœux pour qu'une politique plus ferme et plus agressive vienne bientôt mettre un terme à l'anarchie actuelle, car ils n'ont plus espoir de la pacification du pays par ses propres moyens. — H. E. B.

La situation au Mexique

Le général Huerta concentre ses troupes pour la défense de la capitale.

Huerta fait rappeler à la ville de Mexico toutes les troupes disponibles du sud afin de faire face à l'attaque dont il est menacé par le bandit Zapata dont l'armée s'approche de la capitale.

Walter Neal, américain, blessé par les rebelles à El Favor, confirme la rumeur que C. B. Hodges, un Américain, et G. E. Williams, un anglais, ont été assassinés.

Senor Olivera, ministre du Brésil à Mexico, annonce que le gouvernement mexicain a ordonné la mise en liberté du vice-consul américain James R. Sullivan. Ce dernier avait été emprisonné à Saltillo par les fédéraux.

Les nouvelles de Vera Cruz sont des plus rassurantes. Le général Funston nie la rumeur que les troupes fédérales se préparent à attaquer la ville.

La médiation traîne toujours. Les délégués Huertistes sont en route pour rejoindre les médiateurs à Buffalo, New-York.

La ville de Mazatlan est entourée d'une armée de seize mille insurgés. Il n'y a que trente américains dans la ville. La plupart sont des femmes et des enfants.

Les rebelles sous Zapata et une armée fédérale ont combattu mardi près de la ville d'Acapulco. Soixante soldats insurgés ont péri.

Les Syndicats

Ouvriers Lyonnais.

Parmi les vœux émis au congrès des sous-agents qui vient de se tenir à Lyon, signalons ceux relatifs à la fondation d'une école professionnelle postale permettant aux jeunes facteurs l'accès au surannuméraire, et d'une caisse de solidarité pour venir en aide aux camarades frappés par un deuil.

Ossements Humains Trouvés

Des ouvriers ont trouvé des ossements humains hier, en faisant des fouilles sur la rue Lafayette, près de la rue Saratoga. Il est à supposer que ces restes mortels ont été enterrés par un étudiant en médecine, car l'année "1817" est inscrite sur le crâne.

La Rivalité entre les Etats-Unis et l'Allemagne

A l'occasion de la visite du prince Henri de Prusse, suivant de près la conférence monroïste que fit ici l'ex-président Roosevelt il y a quelques mois, on rapproche la démarche significative de l'Allemagne de la véritable tentative d'enveloppement dont l'Argentine est en ce moment l'objet de la part des Américains du nord.

L'artisan le plus adroit de cette œuvre a été certainement l'explorateur nord-américain M. Sherrill, qui n'a cessé d'appeler l'attention de ses compatriotes sur l'Argentine par des conférences multipliées dans les principaux Etats de l'Union nord-américaine.

L'habileté du ministre Sherrill fut d'enlever en faveur des chantiers des Etats-Unis la construction des dreadnoughts "Rivadavia" et "Moreno" qui, entre parenthèses, seront en bonne partie payés avec les fonds d'un emprunt souscrit en France.

Les chantiers de Fore-River, à Boston, l'emportèrent même sur leurs concurrents allemands, à raison du bref délai qu'ils consentirent pour la construction de ces deux grandes unités de la marine de guerre armée.

Or le "Rivadavia" est en ce moment, à l'heure où je vous écris, à ses essais d'artillerie, qu'il effectue avec un retard de dix-huit mois, ce qui équivaut à dire que les chantiers de Fore-River ont mis à sa construction dix-huit mois de plus que le délai prévu au contrat.

Et en Argentine on n'en fut si sûr pour les chantiers Brossier-Foucher, de Nantes, qui construisent quelques-uns des nouveaux contre-torpilleurs, nul ne proteste contre ce retard.

Quant au "Moreno", on le construit, mais rien ne fait entrevoir encore la date plus ou moins lointaine de son entrée en essais. La Grèce a fait des offres superbes pour ces deux unités et une campagne se poursuit dans la presse pour qu'elles soient acceptées, car ces deux seraient les bien-venus en temps de crise.

Du côté des industries dépendant de l'agriculture et de l'élevage, l'entrée en scène de la grosse maison nord-américaine Armour qui vient d'installer tout récemment un grand frigorifique à la Plata et ne cache pas son dessein d'absorber ou de ruiner tous les frigorifiques argentins actuellement existants, est une autre manifestation de la manœuvre d'enveloppement.

Enfin le syndicat nord-américain de l'Argentine-Railway, qui depuis deux ans ou plus exactement dans l'espace de deux ans, a réussi à prendre pied dans les principales compagnies de chemins de fer à voie étroite existant en Argentine, ce dont le gouvernement français ne saurait assez se préoccuper, car il a raison des énormes capitaux français (plus d'un demi-milliard en chiffres ronds placés dans ces compagnies) démontre, plus que tout autre acte, l'effort d'ombrage soutenu et diversifié des gros capitalistes nord-américains pour accaparer, par leur système de trusts, le marché argentin pour le plus grand préjudice du commerce européen.

Tout cela explique la contre-manœuvre de l'Allemagne. Dans les démarches intéressées des concurrents qui se disputent les marchés de la République Argentine, les Argentins ne veulent voir jusqu'ici qu'un témoignage d'admiration vis-à-vis de leur pays; c'est ainsi que les étudiants de Buenos-Aires acclament le nom de l'ex-ministre nord-américain, Sherrill, et lui octroyèrent une grande médaille d'or, qui lui fut remise en grande pompe; c'est ainsi qu'ils applaudirent M. Roosevelt, conférencier, et c'est ce même sentiment qui persiste vis-à-vis des délégués des chambres de commerce de l'Illinois, qui sont en ce moment en Argentine comme vis-

à-vis du prince Henri de Prusse, qui est attendu ces jours-ci à bord du "Kap-Trafalgar".

Pour contrecarrer cette flatteuse visite, les Etats-Unis font à la République Argentine, comme ils l'ont fait naguère au Brésil et comme ils vont le faire au Chili, l'honneur d'élever leur légation au rang d'ambassade. C'est un nouvel épisode de la lutte d'influence qui se livre entre l'Allemagne et les Etats-Unis dans l'Amérique du sud.



Réélection de M. Maurice Damour

Les amis de M. Maurice Damour seront heureux d'apprendre qu'il vient d'être réélu député des Landes, avec une majorité de 2,600 voix.

Grave Incident dans l'Escadre d'Instruction de la Méditerranée

Toulon, 12 mai. — Un incident qui est vivement et sévèrement commenté dans les milieux maritimes est celui qui a pris naissance dans l'escadre d'Instruction de la Méditerranée.

Il y a en ce moment encombré à bord des navires de l'escadre d'Instruction par suite de l'augmentation extraordinaire du nombre des apprentis.

L'amiral Darrius a signalé cette situation grave au ministre de la marine et a demandé d'urgence l'affectation de nouvelles unités à cette escadre.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

Le rapport du conseil d'administration rappelle que la seconde guerre balkanique et l'accroissement des armements dans divers pays, nécessitant en France un surcroît de charges militaires, ont produit un maillage sur tous les marchés en même temps que la discussion des remaniements fiscaux n'a pas cessé d'inquiéter le public. Cependant, si cet état de choses a influencé les transactions de bourse et des opérations d'émission, le niveau élevé du loyer de l'argent et une trésorerie constamment liquidée ont permis à l'établissement de trouver une large compensation dans ses opérations professionnelles de banque.

La situation au 31 décembre 1913, s'élève à 1 milliard 876 millions, au lieu de 1 milliard 777 millions à la fin de l'année précédente.

Le mouvement des caisses a été de 92 milliards 504 millions à l'entrée et à la sortie. Les effets entrés dans le portefeuille ont atteint 21 milliards 22 millions au lieu de 19 milliards 991 millions en 1912.

Les réserves se trouvent, après répartition du bénéfice de 1913, portées au total de 38,983,707 fr. 80, non compris une réserve spéciale de 4,918,992 fr. 48 inscrites en contre-partie des 30,339 parts de fondateur rachetées.

Le Suicide d'Augusta Edwards

Hier matin de bonne heure, Augusta Edwards est morte des suites de son attentat de suicide. L'avocat de district Luzenberg a ordonné une investigation rigoureuse, pour découvrir comment la malheureuse condamnée s'est procurée le poison. Les personnes suivantes ont fait des dépositions devant le grand jury mardi: Mme Mary O'Connor, matrone du jour; Mme Charles Rollis, matrone du soir, de la prison de paroisse, et le shérif criminel Mat Long. Il est fort probable que toutes les prisonnières occupant le département des femmes, auront à comparaître devant le grand jury, comme témoins. Le corps d'Augusta Edwards a été transporté chez sa sœur, Mme Weinaber, rue Dante 931, et ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi.

Interview Express

Les Conceptions Socialistes du Citoyen Myrens. — Ce que Nous dit le Député de Boulogne.

Opposer au citoyen Myrens un adversaire Israélite, voilà un comble, une véritable gageure! Myrens unifié, violemment anti-semitisme, Myrens unifié, féroce anti-maçon se trouve en présence d'un adversaire israélite et maçon!

Le député de Boulogne, cela va sans dire, combat son adversaire avec une telle violence, que les unifiés s'en inquiètent et qu'à nouveau, la Fédération du Pas-de-Calais vient de l'exclure.

Certes, Myrens conserve le programme socialiste, mais, les déclarations qu'il transmet, donnent-elles satisfaction aux unifiés de Boulogne?

— Je tiens surtout, nous a-t-il dit, à préciser mon attitude au point de vue militaire. Comme par le passé, je reste partisan de la réduction du service militaire en temps de paix, mais à la condition expresse que l'on aura, par des mesures immédiates, réalisées suivant la volonté du parti socialiste, une forte organisation de la défense nationale. Socialiste et Français, je ne veux pas compromettre la sécurité du pays, ni laisser la frontière ouverte à une invasion étrangère. C'est la vieille doctrine socialiste...

— Mais, les unifiés de Boulogne?

— Eh bien, ils pensent comme moi sur ce sujet!

— Quelles conceptions financières défendez-vous?

— Je ne connais aucun nouvel impôt direct ou indirect pouvant frapper la classe ouvrière, les paysans, le petit commerce, la petite industrie.

C'est par un impôt sur la richesse qui exonérera les petites fortunes, qui ne surchargera pas les fortunes moyennes mais fera peser progressivement les charges fiscales sur la ploutocratie millionnaire et multimillionnaire que j'entends combler les déficits de nos budgets et réaliser les réformes sociales si impatiemment attendues par la classe ouvrière.

— Vous êtes encore d'accord là-dessus avec les sections boulognaises?

— Mais complètement.

— On vous dit encore, chose bien étrange pour un unifié, adversaire des monopoles?

— Mais, c'est une théorie guesdiste! La question des monopoles n'est pas une question d'ordre essentiellement socialiste. Je n'en voterai aucun, tant qu'il ne sera pas démontré, chiffres en mains, qu'ils peuvent être une source de revenus pour l'Etat et qu'ils pourraient alléger les charges des contribuables. Dans tous les cas, je ne refuse pas de voter des rachats tels que celui de l'Ouest-

Etat qui n'a rapporté des millions qu'aux actionnaires de ce réseau. Je ne voterai pas non plus des monopoles qui risqueraient de ruiner l'industrie française et plus spécialement la région du Nord.

— Vous demeurerez proportionnaliste?

— Tous ceux qui, impartialement ou suivi mes votes à la Chambre, savent que j'ai toujours été parmi les députés qui ont le plus ardemment défendu cette réforme de clarté, de salubrité et de justice électorale. Plus que jamais cette réforme est urgente et les électeurs proportionnalistes savent que son échec n'est dû qu'à l'obstination des radicaux blocaards du Sénat et de la Chambre des Députés.

Tel est le programme du socialiste Myrens. Et nous devons ajouter qu'il n'offre pas, à Boulogne, conservateurs et modérés, rien de là!

Lettre de M. Emile Pons

Nous reproduisons avec le plus grand plaisir la lettre suivante, provenant de l'un des plus fidèles et des plus assidus lecteurs de l'Abeille.

Nouvelle-Orléans, le 11 mai 1914. — M. le Colonel Hugues J. de la Vergne, Président de l'Abeille, et M. Maurice Lafargue, Directeur-Gérant.

Messieurs,

Laissez-moi vous exprimer ma gratitude d'avoir assuré l'existence d'une des gloires de la colonie française de la Nouvelle-Orléans, le plus vieux journal de la ville.

Je ne pouvais me résoudre à croire qu'on aurait pu laisser disparaître à tout jamais l'Abeille dans une ville comme la nôtre où l'on se donne tant de peine pour maintenir la belle langue française.

En vous remerciant chaleureusement, je suis votre dévoué lecteur,

EMILE PONS.

Je constate avec plaisir les progrès qu'a fait le journal depuis la nouvelle administration.

Ultimatum des Banquiers Allemands

Constantinople, 12 mai. — On déclare dans les cercles diplomatiques allemands qu'en aucun cas les banquiers allemands ne se dédicent à venir à Constantinople pour négocier avec le gouvernement turc. Les négociations devront se poursuivre à Berlin.

Les Elections dans la Nièvre

Nevers, 12 mai. — M. Charles Heuzey, député de Château-Chalon, se retire de la lutte pour raison de santé. L'élection de M. Imbart de la Tour, maître des requêtes au Conseil d'Etat, paraît assurée. M. Massé, ancien ministre, se trouve en mauvaise posture à Nevers devant M. Tricot, avocat à Nevers, républicain progressiste. A Cosne, M. Jousselin, député sortant, l'emportera au deuxième tour. M. Francis Laur, même une campagne aussi énergique que courtoise dans la deuxième circonscription de Nevers, contre M. Rohlin, député sortant. Beaucoup de personnes croient au succès de M. Laur. A Clamecy, en donné comme assuré le succès de M. Jaluzot, ancien député, contre M. Renard, radical-socialiste, député sortant.

Journalistes Parlementaires Candidats

Un certain nombre de nos confrères de la presse parlementaire sont candidats. Ce sont MM. A. Noyer, de l'"Action" en Normandie, Marius Richard du "Petit-Provençal", dans le Gard; Bard de l'"Eclair" dans le XV; Marc Francis de l'Agence du "Nouveliste de Lyon" dans l'Hérault.

Faits Divers

Par un arrêt du juge Foster de la Cour de District des Etats-Unis, le chemin de fer interurbain "Orleans-Kenner", n'a pas le droit de traverser les chemins publics et les terres de propriétaires privés, au préalable obtenu la permission formelle des parties intéressées, quoique le jury de justice de la paroisse de Jefferson ait autorisé la compagnie à passer outre. Cette autorisation est déclarée illégale par le tribunal.

Dégâts causés par une automobile

Pendant qu'un nommé John Fuchs, conduisait son automobile sur la rue Décar, à une allure assez rapide, il aperçut un vieillard nommé Joseph Baridina, qui tentait de traverser la chaussée, au coin de la rue Hôpital. Réalisant le danger que courait le vieillard, et pour éviter une catastrophe, il dirigea l'automobile sur le trottoir. Un poteau du magasin d'Antony Lanasa fut démolé et deux vitrines évaluées 7,500 dollars, et les réparations à l'auto coûtèrent 100 dollars. Aucune personne blessée.

Nouvelles de Saint-Bernard

Le corps de l'artilleur Thomas Hill n'a pas encore été retrouvé malgré les recherches des dragueurs. Le malheureux s'est noyé par accident dans le fleuve près du fort St-Philippe. Il était âgé de trente ans. Sa famille habite Buffalo, New-York.

Les habitants de la Paroisse St-Bernard sont très satisfaits de la nouvelle que la compagnie de tramways électriques ne changera pas l'itinéraire des cars de la ligne Levée et Casernes, qui continueront comme de coutume le parcours de la rue Poland à la raffinerie Américaine.

Le député shérif John Morgan, d'Hammond, a délivré au planton de garde aux Casernes, deux décrets, William E. Hammond et Sofus Rasmussen. Hammond avait déserté de la compagnie E, onzème régiment d'infanterie des Etats-Unis, à Texas City. Rasmussen est un déserteur du bateau-transport Hancock pendant que ce navire était dans le port de la Nouvelle-Orléans.

M. Léonce Pernicario, qui avait été attaqué, battu et volé par des noirs lundi dernier sur la rue Angella, est remis de ses blessures. Hier il a été confronté avec Peter et Ernest Brown, hommes de couleur, soupçonnés du fait, et il les a immédiatement reconnus comme étant les individus qui l'avaient maltraité.

La classe de confirmation de l'église St-Maurice recevra le sacrement dimanche, 18 mai, à 7 heures du soir. L'archevêque Blenk conduira la cérémonie. La première communion a eu lieu dimanche dernier. Le révérend père Solignac, curé de St-Maurice, a administré le saint sacrement aux enfants et leur a adressé un sermon ou plutôt un discours très touchant.

Les paroisses St-Bernard et Plaquemines sont dignement représentées à la Législature par le sénateur John Dymond et les représentants Wm. F. Roy et Simon Léopold.

Les amis de M. W. G. Germain, le jeune comptable des abattoirs, sont heureux d'apprendre qu'il se relève rapidement d'une opération chirurgicale et qu'il pourra, sous peu, reprendre ses occupations.